

LE FIGARO

JOURNAL HUMORISTIQUE.

Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.

FEUILLETON LITTÉRAIRE.

HISTOIRE

DE

L'Invalide à la Tête de Bois.

Suite.

Arrivé en France, on ne parla que de lui. Ce roi voulut le voir, lui fit raconter son histoire en présence de toute la cour, et le présenta à la reine et aux princesses. Il le congédia gracieusement, et le lendemain une voiture de la cour vint le prendre pour le conduire aux Invalides, où tous les vieux débris l'attendaient.

Son arrivée fut un triomphe : on l'embrassait, on le félicitait : c'était à qui causerait avec lui.

Au bout de quelque temps, cependant, comme on se lassa de tout, on se lassa de lui. On s'aperçut qu'il était affreusement bête et horriblement ennuyeux ; on l'éloigna. D'un autre côté, les étrangers ne venaient plus le voir. Ceux qui, d'abord, avaient racontés leurs visites à d'autres personnes, furent traités d'imbéciles ; de sorte que, peu à peu, personne n'osa plus demander l'invalidé à la tête de bois. Bientôt même son existence fut révoquée en doute par les corps savants.

Dubois le sut et s'en affecta.

Dégoûté des hommes, il se livra avec fureur à la pêche à la ligne. Il ne pouvait jamais rien prendre, parce qu'il ignorait les règles de cet art, et n'avait pas assez d'intelligence pour comprendre qu'il fallait un appât pour attirer les poissons ; il s'obstinait à espérer qu'un d'eux finirait par prendre son hameçon pour un ver et qu'il l'attraperait.

Un jour, cependant, une secousse vint ébranler son flotteur qui fit un plongeon rapide. Ivre de joie, Dubois leva sa ligne, tira et jeta à quinze pas derrière lui, un énorme coullor que le courant avait porté dans la direction de sa ligne. Dubois, convaincu qu'il avait ensu capturé un poisson, ne put supporter cet excès de joie. Il était trop bête pour devenir fou : il devint idiot.

Aujourd'hui, il ne sort plus de l'hôtel des Invalides ; toute la journée, il tend au dessus des fossés une ficelle attachée à un bâton ; il ne bouge pas et ne pense à rien. Aux heures des repas on vient le cher-

cher ; il suit son guide en riant et répète sans cesse : z'est ine garpe ? z'est ine garpe.

MÉRINOS.

Grand Concert à Montmagny.

M. Hubert Hébert, qui est agent du Grand Tronc et en même temps président de l'Institut, Montmagny, a le plaisir d'annoncer qu'un grand et virtuose concert sera donné en plein air sur le pont de bois de St. Thomas, jeudi, 13 courant, vu qu'il n'y a pas de local assez considérable. Comme par les années passées, il a obtenu à cette fin une réduction de prix dans le passage pour les personnes de Québec qui voudront bien y assister.

Théophile Michon tiendra à ses frais une table de rafraîchissements à l'une des extrémités du pont ; on y boira le champagne à profusion.

PROGRAMME :

Discours en trois points par le Président.

1er point. Ce qu'était St. Thomas avant mon arrivée.

2ème point. Mes idées lumineuses mises à exécution.

3ème point. La reconnaissance des citoyens pour l'enfantement d'un Institut qui n'existe plus.

Marche funèbre de Charles Poliquin, composée pour la circonstance et exécutée par le Corps de Musique de Montmagny.

Solo de violon—24 heures sous l'influence du magnétisme, en la bémol, avec deux incidents à la clef.

1er incident. Une patate en guise de pomme.

2ème incident. Dans l'eau jusqu'au col.

Solo de piano — Rémémorance de ma belle Aline, en do naturel, avec variations, par Albert Bender.

Chanson comique—Henriette my darling, par Cléophas Michon.

Solo de cornet—Dans les snelles chez Patton, par Théophile Michon.

Intermittance. Les exécutants se mouille le gosier.

Deuxième partie—Opéra Fantasmagorique en un acte, par Eugène Bender.

Bombardes Furiosissimo—Rôles.

Cook.....Evariste Paquet
John [mon maudit].....Arthur Fiset
Marianne.....Alfred Lépine
Geneviève.....Philippe Gendreau

Solo de Violon—Symphonie chantante : "Une plume de coq-dinde," par Eugène Lépine.

Duo—Le moyen de faire des broches, par Chantal et John Langlois.

Solo de piccolo—Le sot de la Fontaine, par Evariste Paquet.

Chœur finale—Vive la Canadienne.

La chandelle sera fournie par Octave Lamberge et son frère Elzéar. Magloire Paquet a reçu ordre de faire cinq cuites ce jour-là. Henri Robertson nous informe que le lever du rideau n'aura pas lieu et que les portes seront ouvertes toute la journée. Le but du concert est de couvrir les dépenses occasionnées et suppléer à ceux qui n'ont pas payé leur souscription.

Retraite.

Une lettre vient d'être adressée aux autorités ecclésiastiques de cette ville, par les messieurs dont les noms suivent, pour obtenir la permission de se mettre en retraite, afin de se mieux préparer pour les Pâques. Ils ont déjà fait des arrangements avec le père Chérier, qui sera le prédicateur de la circonstance. Le texte de son premier sermon est choisi : *Les faiblesses de la chair humaine.*

Messieurs François Carrier, marchand,
Zéphirin Paquet, marchand,
William Venner, bourgeois,
Thomas Larivière, bourgeois,
Laurent Leclerc, marchand,
Louis Julien, marchand,
Elzéar Tremblay, épicier,
J. B. Z. Dubéau, épicier,
J. A. Mailloux, épicier,
Charles Lemieux, médecin,
Edouard Rousseau, médecin,
G. Lépine, Sr., entrepreneur,
John Lemesurier, manufacturier
Johnny Rochette, corroyeur,
Benjamin Trudelle, distilleur,
Thomas Blackburn, boulanger,
Hon. E. Chinié, sénateur,
George Tremblay, notaire,
Emile Jacot, bijoutier,
Laurent Têtu, rentier,
George Lavoie, cordonnier,
Jacques Morin, messager,
Vincent Cazeau, employé public
Edmond Casgrain, dentiste,
Aldéric Fortin, inspecteur,
Guillaume Bresse, cordonnier,
Et un grand nombre d'autres.